



Ouvrir des « espaces tiers » pour offrir un accès à l'Évangile

En ce début septembre 2013, nous entamons l'année pastorale dans le cadre des nouvelles unités pastorales. Il faut nous rappeler que ce ne sont pas des circonscriptions ecclésiastiques, mais un esprit de collaboration entre paroisses, entre paroisses et services, paroisses et mouvements, et entre les divers acteurs de la vie de l'Église. L'Assemblée Diocésaine du **samedi 14 septembre** prochain dans la halle des sports de **Turretot**, sera l'occasion de partager la manière dont chaque groupe d'acteurs de la vie ecclésiale (*responsables laïcs de paroisses et de mouvements, responsables de services, consacrés, diacres et prêtres*) aborde les nouvelles formes de collaboration en vue de servir la vitalité ecclésiale des communautés chrétiennes et de mettre en œuvre **la nouvelle évangélisation**.

Une nécessité qui s'impose à nous

En 2003, Jean Paul II alertait les Églises du continent européen : « *Dans différentes parties de l'Europe, une première annonce de l'Évangile est nécessaire ... il y a des aires sociales et culturelles étendues où est rendue nécessaire une première évangélisation* ». Mais il ajoutait : « *Partout se fait sentir le besoin d'une **annonce renouvelée de l'Évangile**, même pour ceux qui sont déjà baptisés. Beaucoup d'européens aujourd'hui pensent savoir ce qu'est le christianisme mais ils ne le connaissent pas réellement ... De nombreux baptisés vivent comme si le Christ n'existait pas : on répète les gestes et les signes de la foi, spécialement à travers les pratiques du culte, mais à ces signes, ne correspondent ni un véritable accueil du contenu de la foi, ni une adhésion à la personne de Jésus... Il faut se préoccuper sérieusement d'apporter l'Évangile de l'espérance à ceux qui sont loin ou qui se sont éloignés de la pratique chrétienne* ». (Exhortation Apostolique, *Ecclesia in Europa*, juin 2003, n° 46-47).

L'appel à la nouvelle évangélisation nous mobilise pour penser à frais nouveaux la proposition de l'Évangile dans le contexte de notre société marquée par l'indifférence religieuse et traversée par des évolutions culturelles notables. Elle nous met au défi d'expérimenter ensemble, dans une démarche apostolique, que l'Évangile peut devenir ou redevenir une Parole suscitant la foi, éveillant l'espérance et réveillant le vrai sens de l'amour et de la fraternité parmi nos contemporains.

Une exigence d'authenticité et de patience

L'exigence de la nouvelle évangélisation requiert une approche positive de la société et une prise en compte réaliste de ses atouts, de ses difficultés, de ses défis et de sa complexité. Dans la démarche « Cap sur l'avenir », chaque paroisse a fait effort pour appréhender les réalités humaines et sociales du territoire où elle fait vivre la présence de l'Église.

Dans la société, la nouvelle évangélisation ne peut s'envisager comme une sorte de croisade visant à asséner des vérités, même si une parole prophétique demeure nécessaire pour faire sauter le carcan des évidences trompeuses ou des simplismes, et ouvrir les hommes à la vérité de l'Évangile qui les révèle à eux-mêmes. La nouvelle évangélisation ne peut pas, non plus, devenir une entreprise de recrutement d'adeptes, destinée à grossir les rangs, même si la découverte du Christ et le désir de vivre de Son Esprit nécessitent une insertion dans une communauté d'Église qui se fait accueillante aux nouveaux venus.

Loin de nous replier sur nous-mêmes dans des espaces privés et de nous tenir à distance de la société, nous voulons inscrire notre foi dans l'espace social. Evangéliser, c'est nous engager dans un compagnonnage d'humanité qui nécessite une rencontre de l'autre, une attention bienveillante, du dialogue, du débat parfois, de la confiance toujours. La rencontre suppose du temps et de la patience. Celui qui ne se rend pas disponible à l'échange et au dialogue a peu de chance de se mettre en situation d'annoncer l'Evangile.

Ouvrir des « espaces tiers »

La démarche « Cap sur l'avenir » a réveillé dans nos communautés le souci d'**aller vers**... Entre le terrain des autres et notre terrain ecclésial (*paroisse, aumônerie, mouvement, communauté ou service*), il faut pouvoir ouvrir des « **espaces-tiers** ». Ce peut être un groupe de C 4-3 ou C 2-1, une fête du jeu avec l'A.C.E ou le 'scoutisme pour tous', une équipe de partage de vie, des visites aux malades, l'accompagnement de familles en deuil, des rencontres de parents d'enfants catéchisés, des séances de préparation aux divers sacrements, l'expérience des jeunes dans le 'Synode près de chez toi', ou encore l'expérience de l'Escale au Havre. Toutes ces initiatives que nous prenons dans l'esprit du « Parvis des Gentils » promu par le pape Benoît XVI.

Qu'appelons-nous « espaces tiers » ?

- des lieux et des moments de rencontre où on invite des « *pairs* » : jeunes étudiants, personnes des quartiers populaires, jeunes agriculteurs en espace rural, élus, gens mobilisés dans une action de solidarité, responsables associatifs ou économiques, parents soucieux de leur rôle éducatif, etc.
- des lieux et des moments où nous nous parlons progressivement dans la confiance, pour commencer à dire en vérité ce qui nous habite profondément : ce qui nous fait peur, nous fait espérer, nous interroge, nous passionne, nous mobilise. On fait ainsi écho à la question du Christ marchant avec deux hommes vers Emmaüs : « **de quoi discutiez-vous en chemin ?** »
- des lieux et des moments où les chrétiens jouent à égalité dans le partage avec les autres interlocuteurs, tout en n'hésitant pas à témoigner de leur foi au Christ et à ouvrir avec eux les Ecritures. Comme pour les disciples, sur le même chemin d'Emmaüs, des cœurs peuvent encore devenir tout brûlants, la vie partagée peut reprendre relief et saveur à la lumière de la foi.
- des lieux et des moments où nous ne nous satisfaisons pas de slogans ou de fausses évidences qui fournissent du sens tout prêt pour ce que nous avons à vivre. Mais des lieux et des moments où, patiemment, nous cherchons à mettre en rapport la vie partagée avec l'Evangile. Dans l'échange fraternel, du sens peut alors émerger.
- des lieux et des moments où nous apprenons ensemble à prier le Seigneur qui se révèle à nous dans sa Parole partagée au cœur de nos échanges de paroles humaines. La prière y retrouve souvent le goût de la vie et de l'actualité de notre histoire au cœur de laquelle Dieu est à l'œuvre et nous offre en Jésus un compagnon de route.

La mise en place des Unités Pastorales vise à faciliter et soutenir nos collaborations pour la mission. N'est-ce pas l'occasion de chercher ensemble quels « espaces-tiers » nous pourrions offrir aux diverses catégories de populations qui peuplent le territoire où nous cherchons à faire vivre l'Eglise ? Le meilleur service que les chrétiens puissent rendre à ceux dont ils se font proches, c'est de leur annoncer l'Evangile. Lorsqu'il est accueilli, celui-ci guérit, apaise les blessures, remet debout, libère du fatalisme et de la peur, produit du sens à la vie et la rend ainsi plus humaine.

Pour les chrétiens que nous sommes, cela réclame imagination et audace pour sortir de nos terrains et de nos pratiques habituels afin de nous risquer sur le terrain des autres, de ceux qui pensent que l'Eglise n'est pas pour eux. Ils seront les premiers invités de tels « espaces-tiers » que nous chercherons à ouvrir. Avec la grâce de l'Esprit et notre courage apostolique, nous offrirons ainsi à l'Evangile un avenir parmi les hommes et les femmes de ce coin de Normandie.

+ Jean-Luc BRUNIN
Evêque du Havre